

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Registered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE LEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 16 septembre 1912.

Thermomètre de E. Claude, Opticien, Successeur de E. & L. Claude, 918 rue Canal, N.-O., La.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

L'AMBITION JAPONAISE.

Les princes-héritiers sont en Europe, du vivant de leur père, des personnages assez énigmatiques. L'opinion publique est trompée par exemple, du tout au tout sur le rôle que jouerait au pouvoir Edouard VII. On n'avait qu'une confiance très limitée dans le prince de Galles.

En Asie, les princes-héritiers restent bien plus encore qu'en Europe des "inconnus". Les monarchies orientales sont plus jaloux encore de leur autorité que les souverains d'Occident.

Tout porte à croire, au demeurant, que le nouveau mikado, par la force des choses, marchera sur les traces de son illustre père et continuera de pousser le Japon dans la voie ambitieuse où il est si heureusement entré.

Les Danois du Slesvig.

Dans la "Revue de Paris", M. Jacques de Coussange a donné un article très intéressant et documenté sur la "Résistance du Slesvig à la germanisation".

Le Japon se montre assuré de devenir avant un demi-siècle le centre du monde civilisé. On annonce pour 1915 l'achèvement du canal de Panama et de la double voie du chemin de fer transibérien.

En prévision de toutes les luttes qu'il peut être appelé à soutenir, le Japon est en train de donner une marine sans pareille dans le Pacifique.

Et pendant de longs mois encore, cette invention merveilleuse, dont la vulgarisation a été si prodigieusement rapide, nous réservera des surprises tantôt dramatiques, tantôt gais, mais toujours imprévues.

La semaine dernière, à Berlin, des figurants simulaient le pillage d'une bijouterie. Tout se passa pour le mieux jusqu'au moment de l'arrivée des agents qui, troublant la fête, emmenèrent tout le monde au poste.

PETITES HISTOIRES.

Il paraît que le gouvernement russe fait rechercher, depuis quelque temps, des témoins "oculaires" de la campagne de 1812.

Nous aussi, nous avons eu, il y a quelques années, quand fut inauguré le monument de Waterloo, l'illusion que des centennaires, rencontrés ça et là, autour du champ de bataille, allaient nous dire mille choses intéressantes.

Alors, vous étiez à Waterloo? Qui... oui... Vous avez vu le fameux carré? Qui... oui... Alors, vous étiez tout près de Cambronne? Et vous avez entendu? Qui?... Le mot... vous savez bien, le fameux mot!

Les films, eux aussi, ont leur destin, et les modestes figurants qui, devant l'appareil enregistreur, miment leurs scènes animées, ont quelquefois des fins tragiques.

Quand, les connaissances professionnelles se transmettent directement et d'une façon presque traditionnelle d'agent à agent, le nouveau venu au service de la Sûreté reçoit de son "aîné" les indications qui devaient faire de lui, plus tard, un homme de ce qui se passe au régime entre "anciens" et "blancs".

Le progrès de l'Antoinisme.

"Excellior" vient de découvrir à Biollay, entre Aix-les-Bains et Chambéry, un "antoinisme" d'origine française.

"Par qui Ernest Blanc-Talon fait-il l'investi de ses fonctions spirituelles? Personne ou le fait, pas même lui! C'est un homme, originaire des Bauges, s'est un jour senti illuminé par la Foi!

"Désespéré, j'avais employé toutes les drogues et tous les dépuratifs, lorsque, il y a deux ans, sur les conseils d'un voisin qui était en relation avec un adepte antoiniste, j'écrivis au Père, à Jemeppe, pour implorer sa protection. Et miracle, lorsque je revins chez moi, après avoir été mettre ma lettre à la poste, l'intervention du Père s'était déjà manifestée, car ma mère ne souffrait plus de ses démangeaisons insupportables.

Le nouveau programme inauguré hier au populaire théâtre de la rue St-Charles présente un intérêt exceptionnel, ce qui veut dire qu'il y aura foule toute la semaine à chaque représentation.

Le nouveau programme inauguré hier au populaire théâtre de la rue St-Charles présente un intérêt exceptionnel, ce qui veut dire qu'il y aura foule toute la semaine à chaque représentation.

COQUILLE.

L'Officiel se ressent de la gaité du ciel. A la date du 6 août dernier, il citait parmi les nouveaux chevaliers du Mérite agricole:

Brifoteaux (Auguste-Bénigne), secrétaire honoraire de la mairie de Laon (Aisne), secrétaire d'un comice agricole et d'un syndicat de "dessèchement des marais".

Le nouveau programme inauguré hier au populaire théâtre de la rue St-Charles présente un intérêt exceptionnel, ce qui veut dire qu'il y aura foule toute la semaine à chaque représentation.

THEATRES.

Le nouveau programme inauguré hier au populaire théâtre de la rue St-Charles présente un intérêt exceptionnel, ce qui veut dire qu'il y aura foule toute la semaine à chaque représentation.

CRESCENT.

La belle comédie dramatique "The Old Homestead" qui a été mise à l'affiche dimanche au Crescent, attire la foule chaque soir à ce populaire théâtre.

Notre confrère fait l'exposé de la propagande acharnée qui donne à ce culte nouveau du "antoinisme" dans toutes les parties du monde.

Le nouveau programme inauguré hier au populaire théâtre de la rue St-Charles présente un intérêt exceptionnel, ce qui veut dire qu'il y aura foule toute la semaine à chaque représentation.

TRIBUNAUX.

Frank W. Lambert vs John N. Cook, réclamation de \$377. Lafayette Realty Co vs Felix S. Virgato, possession de local. John D. Journeé Jr vs Mart Bauerli, demande de divorce.

REVIEW NAVAL RENVOYÉE.

Washington, 16 septembre. Le département de la marine a annoncé aujourd'hui que la revue de la flotte du Pacifique, qui devait avoir lieu en octobre, à San Francisco, avait été abandonnée.

Le nouveau programme inauguré hier au populaire théâtre de la rue St-Charles présente un intérêt exceptionnel, ce qui veut dire qu'il y aura foule toute la semaine à chaque représentation.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

Comparutions: Ed. J. Frieb, vente de faux jour d'élection; Hamilton, Of fray, violation de l'acte 54 de Albert Dowler, attaque et vol; Henry Drechsel, attaque et vol; Naudon, violation de l'acte 107; 1002; Camille Buisson, violation de propriété; Léon Buisson, violation de l'acte du dimanche.

Feuilleton - L'ABELLE DE LA N. O. - Docteur Miracle - GRAND ROMAN INÉDIT - Par Pierre Sales - QUATRIÈME PARTIE

lord Oateley, qui est un fort galant homme, se lui en veut au comble de la conduite qu'il a eue devant moi. Quant à moi, j'aime trop Gévolék, pour l'avoir définitivement remplacé: je n'ai fait que son intérieur pendant qu'il s'absentait. Et il me dit tout prêt à lui redonner la direction des soins. Qu'il n'y mette pas de susceptibilité! Et, entre nous, moi petit... Il se peuchait à l'oreille de Stanislas.

Où se diriger, maintenant?... Où rejoindra son père, pour lui communiquer les paroles du docteur Dobrenil? Rentrait-il chez lui?... Pensez-vous, plaidé, jusqu'à Neully, dont il était assez près maintenant? N'y avait-il pas une probabilité que son père s'y fût rendu dans la matinée, soit de lui-même, soit parce que, revenant chez lui, il aurait appris que le maharajah le demandait avec tant d'insistance? Et il s'agitait comme moi, se portant au coin d'une avenue, d'où il guetterait, soit l'arrivée, soit le départ de son père.

Stanislas leur était très connu, ils firent à peine attention à lui, tandis qu'il pénétrait dans le jardin. Que se passait-il, encore, là? Stanislas entendait des cris... des bruits de porte... des pas précipités... Soudain, un grand individu, sec comme une allumette, à moustaches, se précipita hors du jardin et courait, comme les serviteurs, à droite, puis à gauche... montait, lui aussi, sur un arbre... Bientôt cet individu revenait en rampant des jarros, manifestant la plus violente déception. Stanislas songeait à rebrousse chemin, craignant d'arriver en un moment fort inopportuniste.

Le maharajah, toujours si profondément bon pour ses compatriotes, avait accueilli chez lui deux misérables, deux fakirs, qui avaient été du plus honteux subterfuge pour arriver jusqu'à sa personne. Cette histoire de cerceau de félic endormi, n'était qu'une honteuse supercherie par laquelle ils s'étaient introduits chez le prince, où ils gagnaient l'heure favorable pour l'assassiner. Le Foreign-Office avait dû en savoir hier au soir, le souverain hindou, afin qu'il arrêtât immédiatement ces deux misérables et que, William Perkins (préfète de police de Londres) avaient été débarrassés de ce même, pour prendre la

raison des deux bandits. Imperturbable, le maharajah affirmait que la dépêche n'était pas parvenue jusqu'à lui. Mais ni William Perkins, ni Johnnie ne s'en étonnaient: avec des fakirs, il faut s'attendre à tout! Et Johnnie ajoutait, avec un gros rire complaisant pour ses adversaires dignes de lui: — Ça, y a pas à dire... c'est des malins! Cette façon d'envisager les choses provoqua l'indignation de William Perkins, qui déclarait, lui, que c'était des monstres!... des monstres, envers qui il avait une rançon personnelle à assouvir: car son cousin, le brave sergent J. Perkins, avait été massacré par eux, voici quelques mois, dans le Nord de l'Inde, tandis qu'il faisait, bien gentiment, bien poliment, une patrouille.

Quant aux deux fakirs, qui avaient dû trouver d'une façon prompte, à laquelle on était tout droit, bien évidemment, l'arrivée des détectives anglais, ils s'étaient sûrement enfuyés. Et personne, dans la ville, n'en était aperçu. Johnnie aurait été tenté de dire: — non pas qu'il n'en fût excellent détectif, mais il précipitait joyeusement les coups, me chez ses ennemis. William Perkins était un homme d'un bon à l'autre d'un petit allier, comme un feu dans une cage; et jamais sa phobie ne donna aussi bien satisfaction qu'il avait eue de voir quelques-uns de ses ennemis. Soudain, il s'agitait et se pencha en avant, parlant entre ses dents: — Mark me!... (Esouit moi!) Puis, saisissant Johnnie par le rebord de son vêtement: — Ecoutez-moi bien... une minute à perdre! — avait donné à un autre sergent pour qu'il l'apporât au sergent Matjari... Or, Matjari, comme son titre, déclarait que jamais cette dépêche n'était parvenue chez ses mains. Quant au sergent intermédiaire, lequel était un descendant de maharajah, il avait paru aussi preuve évidente accomplie.